IVAN SEGURA-LARA

BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Sommaire

PRÉFACE 7
PRÉSENTATION 11

L'ARCHITECTURE DES BIBLIOTHÈQUES 13

TYPOLOGIE DU BÂTIMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE 15

ANCIEN RÉGIME 17
Époque médiévale 17
Renaissance et époque classique 17
L'ÈRE MODERNE 23
Contexte architectural 23
Labrouste : architecte de la bibliothèque moderne 23
La programmation publique de la bibliothèque 25
Bibliothèques d'institutions 27
Vers la nouvelle ère des lecteurs 35
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE 39
Le contexte architectural 39
La BPI : naissance d'un modèle fonctionnel 39
Médiathèque de la Villette : la bibliothèque intégrée 41
Institut du Monde Arabe 45
Médiathèque Jean-Pierre Melville et Bibliothèque Marguerite Durand 45
Typologie de la bibliothèque moderne 48
La Bibliothèque Nationale de France 43

INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE 57

BORGES ET L'ARCHITECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE 127

LA BIBLIOTHÈQUE, LIEU D'INITIATION 124
La connaissance de l'infini 126
L'infini et sa représentation architecturale 132
L'infini dans le texte 134
Ligne droite dans l'architecture 136
Ligne droite dans le texte 138
Symétries 142
L'Énigme 146
Initiation et traditions 148
La quête borgesienne 148
La spirale 152
Initiation et littérature 154

PLANCHES 159
CATALOGUE DES BIBLIOTHÈQUES 161
BIBLIOGRAPHIE 167
CRÉDITS PHOTOS 169
REMERCIEMENTS 171

L'ARCHITECTURE
DES BIBLIOTHÈQUES

Bibliothèque de Versailles

Typologie du bâtiment de la bibliothèque

Pour notre étude, nous décomposons l'histoire de la construction et de l'architecture en France, en quatre grandes périodes : l'époque médiévale, du XII^e^ au XVI^e^ siècle ; l'époque de la Renaissance et l'époque classique, qui vont du XV^e^ siècle jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle ; l'époque moderne de 1840 à 1910 ; l'époque contemporaine de 1914 à nos jours.

À chaque période peut être associée une philosophie de la construction, où critères techniques et esthétiques se conjuguent ; mais où parallèlement, le concept de l'organisation de l'espace qui s'impose d'une période à l'autre, dépend de critères fonctionnels ou esthétiques selon l'époque ou le commanditaire. Dans ce sens, l'étude qui suit respecte ces périodes historiques de la construction, afin de mettre en évidence les différentes caractéristiques techniques, esthétiques ou politico-sociales qui conditionnent l'évolution de l'architecture de la bibliothèque.

Cette évolution historique est étroitement liée dans sa progression à une conception de l'esprit de la bibliothèque, développée et soutenue par de hautes personnalités du pouvoir politique ou ecclésiastique pendant les périodes royales, mais également à de grands noms de l'architecture dont l'influence marque l'esprit de toute une période historique. À l'opposé, pendant l'ère moderne et contemporaine, s'imposent des critères liés à une politique démocratique de la lecture et du service public qui conditionnent le modèle architectural de la bibliothèque.

Bibliothèque Nationale – Salle Labrouste

L'ÈRE MODERNE

Contexte architectural

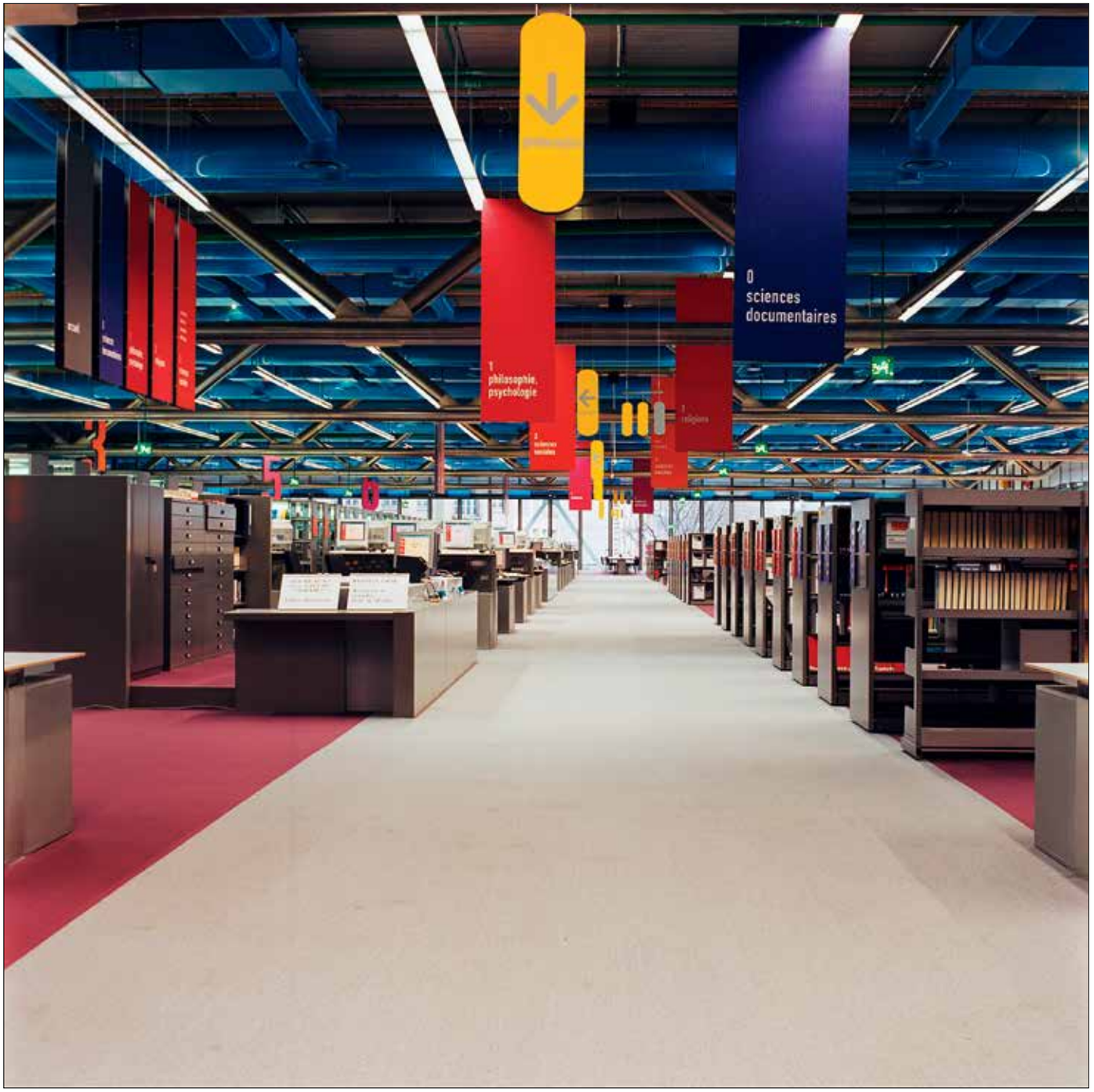
Le passage à l'époque moderne a lieu avec l'apparition de nouvelles techniques et matériaux : la fonte, le fer, l'acier. L'entrée en vigueur du système métrique abolit les pratiques des systèmes traditionnels fondés sur les principes de rapport et de proportion. Mais, si l'époque de l'architecture industrielle crée des nouveaux espaces grâce aux techniques nouvelles, l'esprit de composition classique demeure.

Labrouste : architecte de la bibliothèque moderne

Henri Labrouste, architecte emblématique de la bibliothèque moderne, dont les œuvres majeures sont la Bibliothèque de Sainte-Geneviève en 1850, et la Bibliothèque Nationale en 1873, est un innovateur. Il l'est aussi bien du point de vue technique et esthétique que fonctionnel.

Par rapport au projet de Boullée, Labrouste pense aussi la bibliothèque comme un temple du savoir. Ceci est manifeste dans la Bibliothèque Sainte-Geneviève où une construction linéaire est dominée par deux voûtes qui capturent la lumière, comme dans les cathédrales gothiques. Labrouste donne également une place importante au rangement des livres dans des rayonnages qui tapissent les murs en longueur et en hauteur (p. 64).

En revanche, si chez Boullée la quête du sublime s'exprime dans les dimensions colossales et l'accumulation à l'infini du savoir, chez Labrouste la création de l'espace n'a pas pour seul objet le conditionnement du livre. Au contraire, l'aspiration verticale révèle des tensions symboliques à l'intention du lecteur. En effet, celui-ci investit un lieu qui n'est pas le sien, mais dont il cherche à s'approprier l'essence. Cette conception de la bibliothèque traduit l'aspiration à l'illumination par la lecture.



Bibliothèque Publique d'Information

Vers la nouvelle ère des lecteurs

Si pendant les siècles de la Renaissance, les bibliothèques édifiées dans les pays du Sud forceront l'admiration et seront utilisées comme références architecturales par les autres pays européens, pendant la première partie du XIXe siècle, la France, elle, demeure le pays qui attire les architectes, les écrivains et les bibliothécaires étrangers. La bibliothèque française offre avec ses belles salles très hautes et ses galeries entièrement tapissées de livres, l'image du monument qui abrite un patrimoine précieux. Cependant, à partir de 1850, la conception du plan de la bibliothèque va évoluer à l'étranger à une vitesse qui mettra en évidence le retard de l'architecture française tant du point de vue des orientations conceptuelles et des équipements urbains, que des innovations fonctionnelles concernant les services et le lecteur.

Au XIXe siècle, un grand nombre de salles de lectures sont conçues avec un souci premier : faire de ces espaces un lieu d'admiration pour les visiteurs de passage, en même temps qu'ils accueillent des livres et des lecteurs. Ainsi, descriptions et images, textes et discours d'architectes et de responsables de l'administration, nous le démontrent. Chez certains, « la magnificence et la somptuosité », « les amples perspectives » et « la majestueuse ordonnance d'une salle de lecture », priment sur la place perdue en mètres de rayonnages et sur l'avis des techniciens et des professionnels. Certaines notes aux accents nostalgiques, publiées dans la Grande Encyclopédie vers 1902, évoquent ces bibliothèques d'antan très luxueuses et embellies avec : « une apparence extérieure digne d'un beau salon » mais, « que les temps modernes ne peuvent plus construire pour des questions financières, et obligent à la simplicité »[4].

D'ailleurs, à l'époque prime l'idée que la bibliothèque est un lieu qui se partage avec le musée. Idée qui est attribuée aussi bien à la bibliothèque spécialisée que publique, et ce, au détriment de ses fonctions. Par la nationalisation des bibliothèques, la séparation du musée a lieu. La gestion est transférée aux collectivités locales qui font bénéficier au citoyen du bien utile, laissant à la charge de l'État la responsabilité du patrimoine muséal.

4. Cité par Gascuel Jacqueline, « Bibliothèques musées ? Bibliothèques outils ! », dans *Monuments Historiques*, « Bibliothèques », n° 168, 1990, p. 18-19.

Typologie de la bibliothèque moderne

Michel Melot propose autour de l'Europe une classification des bibliothèques en deux types : les doctrinales et les libérales[5]. Issues de l'Europe des humanistes, les premières sont représentatives de la France et de l'Italie ; elles sont ouvertes exclusivement aux érudits, et sont l'outil qui permet la libre pensée. Les secondes appartiennent au monde anglo-saxon, accueillent tout savoir, sans combat doctrinal, dans un esprit de service et d'efficacité. Ces conceptions déterminent que l'architecture des bibliothèques doctrinales soit monumentale et que des principes esthétiques s'imposent par-dessus les critères techniques, fonctionnels et économiques. À l'opposé, dans sa conception du tout fonctionnel des libérales, les valeurs symboliques disparaissent de l'architecture. Ici, s'imposent les volumes simples ; l'angle droit et l'espacement des vastes plateaux favorisent la circulation.

À travers l'histoire de l'architecture de la bibliothèque, forme et fonction entretiennent des relations parfois complémentaires, mais le plus souvent antinomiques. Néanmoins, pendant les cinquante dernières années, nous assistons à une forte évolution ; et, succédant aux bibliothèques « entrepôt du savoir », dont Labrouste est la référence pendant un siècle, des modèles fonctionnels nouveaux vont apparaître.

Ainsi, la Bibliothèque Universitaire de Nanterre, où la tour-magasin dessert les salles de lecture adjacentes (p. 117), et la Bibliothèque Documentaire Internationale Contemporaine, hébergée dans les bâtiments de l'Université depuis 1970 (p. 120).

Le modèle ternaire avec trois espaces nettement différenciés : salle de lecture, magasins, bureaux, dont le Muséum National d'Histoire Naturelle est représentatif, a été conçu par l'architecte Henri Delaage et inauguré en 1963. Les bâtiments se scindent en deux blocs : le premier comporte les salles de consultation, le deuxième, sept niveaux de magasins (p. 94). Dans ce même groupe, il y a la Bibliothèque Universitaire d'Orsay, dont le parti architectural identifie séparément la salle de lecture, les magasins-blocs et les services intérieurs. Édifiée

5. Voir, J.-F. P., « Galaxie bibliothèques », dans *Techniques et Architecture*, n° 436, 1998.

Bibliothèque de l'Université de Nanterre

dans la vague des constructions d'État entre 1955 et 1975, la Bibliothèque a subi de nouveaux aménagements en 1992 (p. 116).

Le modèle anglo-saxon des bibliothèques publiques domine dans le monde par son principe de fonctionnement qui met la bibliothèque au cœur de la ville et fournit des services aux lecteurs. Mais, le modèle français de médiathèque tel que nous l'avons vu pour la Bibliothèque Publique, s'impose pour ses aspects vivants qui font de cet espace non pas un lieu de passage, mais de séjour, grâce aux services culturels très présents, fonds historiques, collections multimédias, salle de spectacles, expositions, fêtes du livre, conférences et débats.

Nous retrouvons dans la disposition spatiale des bibliothèques, l'esprit et la conception de chaque tradition, doctrinale et libérale. Dans la première, le livre s'impose et entoure le lecteur, à la façon du projet colossal de Boullée pour la Bibliothèque du Roi. La Salle des Manuscrits de l'ancien site de la Bibliothèque Nationale, aujourd'hui occupée provisoirement par la Bibliothèque Universitaire d'Art et d'Archéologie de la Sorbonne, résume ce principe de façon éloquente (p. 66).

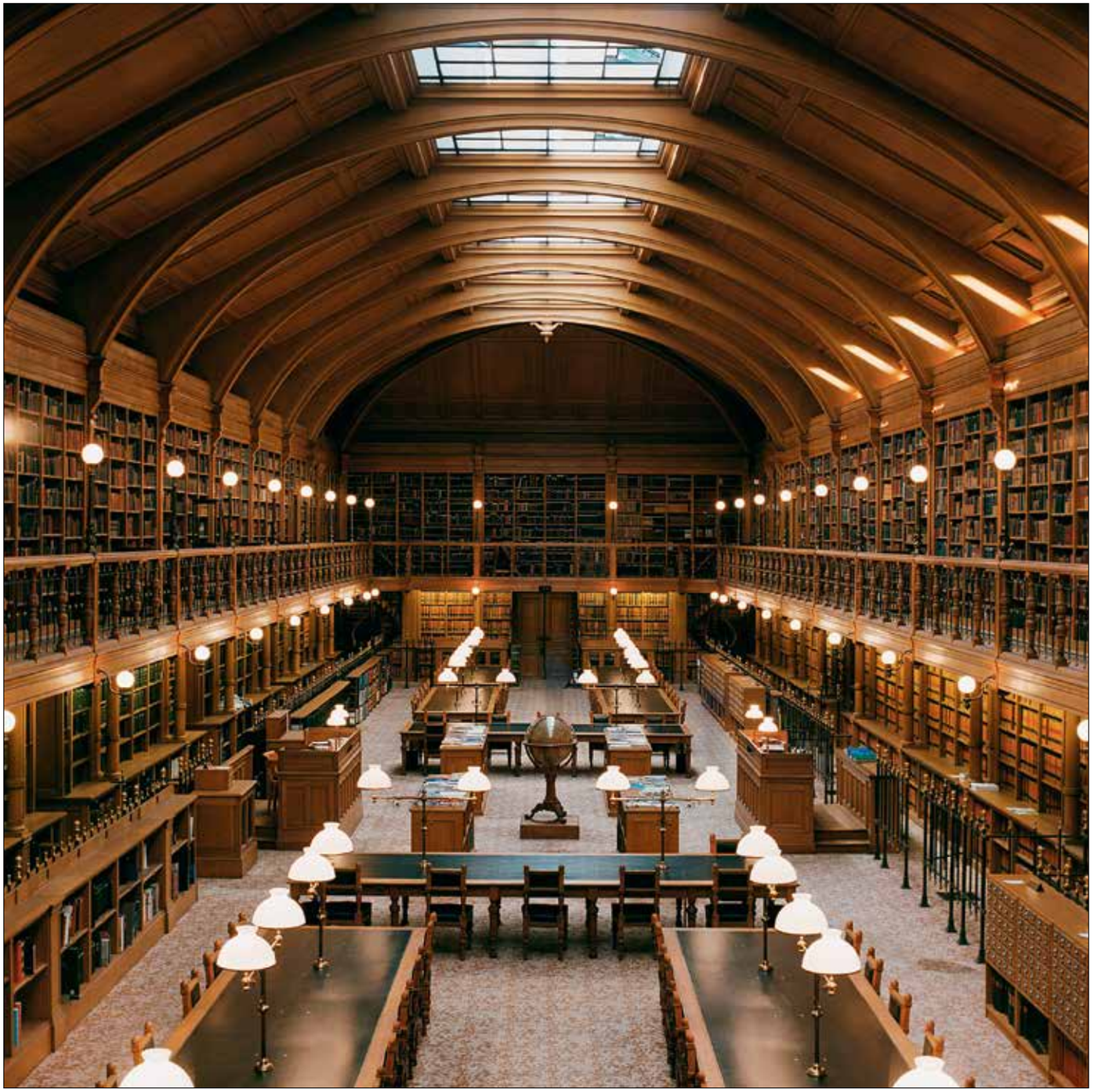
À l'opposé, dans la conception libérale, le livre occupe le centre mais il est au service du lecteur qui est à la périphérie ; ce modèle se retrouve principalement dans les pays anglo-saxons. Mais aujourd'hui, les influences s'entrecroisent et enrichissent l'architecture contemporaine par des combinaisons fructueuses, dont la BPI, les Médiathèques de la Villette et de l'IMA illustrent l'exemple en France.

À l'heure où la bibliothèque doctrinale s'ouvre aux besoins de services ressentis par les lecteurs, elle se transforme en vecteur de développement de la cité, et à l'image de la variété de services que peut offrir la ville, l'architecture de la bibliothèque se diversifie en espaces qui répondent à la multiplicité de supports, de fonds et d'activités culturelles. Elle devient alors pôle culturel, sorte de centrifugeuse à travers laquelle l'équipement de la ville se développe dans un va-et-vient continu.

Dans ce sens, la Bibliothèque Universitaire de Saint-Denis joue un double rôle culturel et géopolitique et pour l'université et pour la ville. En effet, par le choix stratégique de son emplacement, le bâtiment de la Bibliothèque est la vitrine et la porte d'accès de l'université, mais aussi le lien fonctionnel de sa vie interne.

INVENTAIRE
PHOTOGRAPHIQUE

Mazarine



Bibliothèque Administrative de la Ville de Paris

Cité Internationale Universitaire de Paris

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Muséum National d'Histoire Naturelle

Bibliothèque Littéraire Jacques-Doucet

BORGES ET L'ARCHITECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'infini et sa représentation architecturale

Borges décrit la forme architecturale de l'espace infini dans La Bibliothèque de Babel, mais sa représentation par un plan ou sa matérialisation même est impossible par son infinitude. Cette notion de l'infini échappe à la perception sensorielle de l'homme et ne s'exprime que comme un raisonnement abstrait, philosophique, littéraire ou mathématique.

L'architecture de la bibliothèque est la métaphore d'un espace illimité et indéfini, destiné à créer le leurre et la désorientation. C'est pourquoi, l'image de cet espace fictif aux proportions démesurées ne peut s'éveiller dans l'esprit du lecteur que par la suggestion. Ce mécanisme fait appel à l'imaginaire du lecteur, à sa propre culture et à sa propre expérience de l'espace architectural, pour déclencher des associations avec des édifices qu'il connaît.

Toutefois, l'architecture reproduit des effets similaires à ceux rendus par le texte de Borges. Des composantes courantes de l'architecture des bibliothèques comme la répétition et la récurrence d'éléments identiques, l'uniformisation des espaces, l'absence de centre, nous permettent d'expérimenter les sensations de l'espace infini. Et par des artifices comme la standardisation du mobilier et la normalisation des étendues sans mise en valeur d'aucune surface en particulier, par les hauteurs constantes et la régularité des intervalles entre les éléments, l'architecture suscite en nous la continuité de l'espace.

Dans l'organisation de ces architectures se répètent, superposition en hauteur d'espaces à l'identique et uniformisation visuelle des murs, faisant en sorte que les éléments de référence disparaissent, ce qui nous rappelle l'organisation de La Bibliothèque de Babel :

> « Chacun des murs de chaque hexagone porte cinq étagères ; chaque étagère comprend trente-deux livres, tous de même format ; chaque livre a quatre cent dix pages ; chaque page quarante lignes et chaque ligne environ quatre-vingts caractères[2]. »

2. Cf. note p. 130.

Planche VII

Symétries

La symétrie est une figure architecturale formelle que Borges utilise autant dans la composition des structures que dans les jeux de redoublements virtuels. Les effets de symétrie prennent forme dans l'espace de l'architecture par les jeux de correspondances qui affirment la conception harmonieuse des proportions, ou virtuellement, par les effets spéculaires qui multiplient l'étendue des espaces. Dans la tradition architecturale, la symétrie dote de stabilité les constructions, signe d'un équilibre et d'une perfection divine. Ainsi, La Bibliothèque de Babel, création divine, comporte des signes multiples de son origine supérieure : « …la bibliothèque existe *ab aeterno*[8] » ; « …l'univers… ne peut être que l'œuvre d'un dieu[9] ». Et le narrateur de comparer son écriture « vacillante » à celle « inimitablement symétrique » des volumes de la bibliothèque.

D'un autre côté, Borges met en jeu les effets de symétrie architecturale comme un procédé de duplication qui cherche à confondre ou à créer une illusion. Dans La Bibliothèque de Babel, la présence du miroir redouble l'espace, mais donne l'illusion et l'apparence que la bibliothèque pourrait être infinie ; il sert à semer le doute quant à ses véritables proportions infinies :

> « Dans le corridor il y a une glace qui double fidèlement les apparences. Les hommes tirent la conclusion que la bibliothèque n'est pas infinie. Si elle l'était réellement, à quoi bon cette répétition illusoire ? Pour ma part, je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre[10]. »

Le mystère que le miroir recèle éveille chez Borges une curiosité métaphysique. S'il cherche à dévoiler dans le jeu de reflets l'objet qui est la source première, c'est parce qu'il pense que les objets de ce monde ne seraient que l'œuvre d'un désir de l'esprit, et leur reflet, l'essence véritable.

8. Cf. note p. 130.
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*

Planche XIII